

L'AUTO-REPRISE DANS LA CONSTRUCTION DU SENS A L'ORAL

Dóris Cunha

*Universidade Federal de Pernambuco
Centro de Artes e Comunicação - Depto. de Letras
Cidade Universitária- 50 740-530 Recife-PE, Brasil
E-mail: doris@elogica.com.br*

Cet exposé est divisé en deux parties: dans la première, je fais de brèves considérations sur la construction du sens à l'oral et je définis la reprise dans ce travail. Dans la deuxième, je montre le fonctionnement de l'auto-reprise, un des modes de faire sens dans le dialogue.

Quand on parle de la construction du sens on est du côté de la diversité, de la pluralité. Cette diversité est due d'abord à la multiplicité de sémiologies qui entrent en jeu à l'oral: lors d'une interaction face à face les interlocuteurs construisent des énoncés hétérogènes, composés d'éléments voco-acoustiques et visuels. S'agissant de dialogues, on peut dire avec François (1993: IX) que "le sens des énoncés est tout aussi fortement porté par ce qui n'a pas de forme matérielle, qu'il s'agisse des modalités d'enchaînements ou de ce qui n'est pas dit, que par ce qui est effectivement présent dans le texte". Pour ce qui est de ce dernier point, de ce qui est présent dans le texte, on pourrait aborder les mouvements discursifs, les déplacements d'accent, les insertions, les ruptures, etc. Enfin, on pourrait mettre l'accent sur la diversité des modes de faire sens selon les situations, les objets, les interlocuteurs.

J'ai choisi de parler de l'auto-reprise. Considérée naguère comme une scorie, ces reprises de soi ont un rôle non négligeable dans la construction du dialogue, puisqu'on reprend toujours pour modifier, ajouter un argument, dire autre chose que ce qu'on avait dit auparavant, ce qui donne lieu à des apparentes redondances à l'oral. Je définis *reprise* comme *répétitions formelles ou modifiées produites par un même locuteur au cours d'une interaction*. Je ne distingue pas comme le fait Vion (1992:215-224) *reprise* (auto-répétition et hétéro-répétition) et *reformulation* (reprise avec modification des propos antérieurement tenus), ou Viollet (1988,121:124) qui distingue *répétition horizontale* et *verticale* (auto-répétitions produite au sein d'une même séquence ou au cours de différentes séquences) et *reprise* (hétéro-répétition).

Il est évident que la production du sens à l'oral se fait tout autant par les reprises de soi que par celles du discours de l'autre, que ce soit le discours de l'interlocuteur - ce que Roulet (1986) appelle *diaphonie* - ou le discours d'une tierce personne - ce qu'on appelle *discours rapporté*. Ces deux types de reprise ne sont pas traités ici.

Je voudrais encore donner quelques précisions

- je vais parler de l'auto-reprise à partir d'un *corpus* constitué de la transcription des enregistrements de six informateurs (numérotés de A à F) qui commentent, en situation de dialogue avec moi-même (désignée par la lettre X), un entretien entre François Mitterrand et Jean-Pierre Elkabbach, reproduit dans la presse en décembre 1986. Ce *corpus* a été constitué pour l'étude du discours rapporté dans le dialogue (Cunha, 1992). Vu les limites d'espace, les exemples ont été extraits d'un seul enregistrement;

- les sources théoriques de cette étude sont assez hétérogènes pour être mentionnées ici. Etant donné que le dialogue s'organise comme phénomène interactif et de transmission de contenus, l'analyse relie ces deux niveaux - *contenu* et *relation* entre les interlocuteurs (Watzlawick, 1972).

L 'AUTO-REPRISE D'UN POINT DE VUE

Les reprises sont au centre de ces dialogues. Chaque entretien a été construit à partir de ce que j'ai appelé *point de vue directeur – synthèse interprétative autour de laquelle le texte a été construit* – et des arguments mis au service de ce point de vue. La notion de point de vue est donc fondamentale malgré la difficulté d'en parler, puisque "nous ne pouvons que très partiellement identifier ce point de vue" (François, 1996:23). Néanmoins, chaque informateur, devant s'en tenir au texte lu pour produire du commentaire, prend position par rapport à un thème et en fait le tour dans une direction ou dans une autre. Les discours cités sont soumis à son point de vue, ce qui offre une possibilité de renouvellement inépuisable de chaque thème. C'est justement ce point de vue *directeur* qui est repris le plus souvent chez les différents informateurs (il faut dire que d'autres thèmes ont fait objet de reprises).

Le point de vue directeur apparaît au début de l'entretien (il s'agit ici du dialogue entre F (l'informateur) et X (l'enquêtrice):

F003 Donc, **Mitterrand là, prend position en fait pour les étudiants** en disant que/un projet qui ne convient pas, il ne faut pas s'acharner pour le faire appliquer...

L'informateur revient à cinq reprises à ce point de vue en multipliant les arguments:

F009 Et, en fait, **il donne raison à la fois aux étudiants et à la fois il donne aussi raison à Pasqua/Pasqua** qui n'avait/ qu'en fait/ exécuté ce qu'on lui avait dit de faire

X ((geste de désaccord))

F ah si puisqu'il dit que/ puisqu'il dit qu'il remplit son rôle en allant/ **REPRENANT LE TEXTE)** oui, c'est pas tout à fait ça

Cette première reprise du point de vue directeur donne lieu à un autre point de vue lié au premier. Cet enchaînement procède par une association grâce à laquelle deux points de vue hétérogènes prennent des valeurs apparentées (la signification justifiée *donner raison aux étudiants* génère *donner raison à Pasqua*). Ce dernier point de vue est cependant abandonné car l'informateur se rend compte de son erreur de lecture.

Suivons les autres reprises:

F103 Il se présente comme le sage qui dit ce qu'il faut faire. **Et qui donne raison aussi aux étudiants** là où/ enfin il dit que chacun doit pouvoir disposer des moyens d'être le premier à Polytechnique, s'il en a les moyens lui-même par son caractère et son intelligence, c'est-à-dire que/bon ça paraît un peu utopique en quelque sorte...

F115 **Et là il donne un peu raison aux étudiants** dans ce fait en disant qu'ils sont / enfin, en disant / enfin que c'est normal que chacun puisse faire des études sur le plan financier, parce que c'était contre ça que se révoltaient les étudiants...

F128 **Là aussi il est du côté des étudiants** puisqu'il affirme/c'est ce que j'avais déjà dit/ c'est qu'il n'y a pas eu de violence des jeunes... bon alors que/ il y a eu de violence des jeunes.

F206 **Bon, étudiants, d'ailleurs, il n'a jamais, jamais noirci.** Ça c'est vraiment... tout en disant c'est un peu le problème du gouvernement ((long silence)).

Par ces reprises de soi, F développe un discours à ponctuation stable (sauf à la dernière), constitué par une marque d'ouverture de la séquence thématique (*et, et là, là aussi, bon*), un discours rapporté introduit par un verbe de communication et un commentaire du fragment repris. Entre les reprises F103 et F115 l'argument est recodé. L'accent n'est plus mis sur l'institution (Polytechnique) mais sur l'accès à l'éducation d'une façon générale. En F128, F reprend son point de vue directeur en ajoutant un argument qu'il avait déjà présenté dans le déroulement du dialogue. En F206 l'accent est mis sur le fait que François Mitterrand blanchit les étudiants des accusations de violence. Il faut dire qu'à un autre moment l'informateur avait mis l'accent sur la distinction faite par Mitterrand entre les étudiants et les casseurs (F021 *il dit aussi que/ il ne faut pas euh/ confondre les jeunes, les étudiants et les casseurs*).

Ces reprises ne sont pas des discours rapportés mais sont liées à la circulation discursive: l'informateur énonce son point de vue directeur et y revient non pour rapporter son propre discours mais pour le soutenir. Elles montrent bien que toute reprise apporte une modification de sens, la redite étant au moins liée à un déplacement d'accent.

Il est important de signaler que ce sont les questions posées par l'enquêtrice qui conduisent à l'expansion de l'argumentation (F103): celle-ci avait suggéré une interprétation du texte lu qui s'opposait en quelque sorte à celle de l'informateur. Ce dernier justifie alors son point de vue en introduisant chaque fois du nouveau et en accentuant ce qu'il avait dit auparavant. De toute façon l'alternance discours jugé / discours rapporté comme argument est constitutive des prises de parole de cet informateur.

Ces reprises ne visent pas uniquement à présenter ou à décrire le contenu du texte lu: elles participent à la construction du sens des dialogues et jouent un rôle non négligeable au niveau de la macro-structure argumentative.

On peut relier l'auto-reprise à la *relation* et aux *rapports de places* entre les interlocuteurs (Kerbrat-Orecchioni, 1987, 1992). Il s'agit des places occupées par un locuteur dans le déroulement du texte par rapport à l'interlocuteur, c'est-à-dire des différentes positions qu'ils occupent dans l'espace interactionnel. Ces places définissent aussi le type d'échange - *symétrique* ou *complémentaire* (Watzlawick et al., 1972:66-67) -, ou les différents moments de l'échange.

Pour ce qui est des dialogues de ce *corpus*, le rapport de places est assez complexe. D'une part, il y a un questionneur qui connaît d'avance le texte et interroge, et un répondeur qui vient de lire le texte et répond à ces questions. Les dialogues pourraient être polarisés entre deux pôles-rôles à sens unique, hiérarchisés. D'autre part, il s'agit d'une interaction entre un natif et une étrangère, cette dernière connaissant moins les dessous de la politique française que l'informateur. Néanmoins l'enquêtrice a eu une participation active au cours de ces entretiens.

Quatre des six dialogues étudiés présentent une macro-structure semblable (point de vue directeur/arguments/ reprises du point de vue avec d'autres arguments). Ce sont justement les dialogues où il y a eu plus de participation de l'enquêtrice.

L'entretien avec F oscille entre relation *symétrique* et relation *complémentaire*. Les moments les plus dialogiques sont marqués par les désaccords de X avec les interprétations de F qui adopte alors une attitude d'opposition ou de restriction. Dans certains développements monologiques où F discourt et X se tait, il n'y a pas tant d'opinions confrontées.

Ce que je veux défendre ici c'est qu'à l'origine de ces reprises, d'une part il y a des mouvements de désaccord entre l'enquêtrice et l'informateur, quant aux jugements portés par ce dernier sur les positions de François Mitterrand. D'autre part, il y a les désaccords de l'informateur avec la position du président de la République, désaccords qui sont successivement justifiés.

Pour conclure, je dirai que les auto-reprises sont des mouvements typiques du face à face interactionnel, la plupart inégalitaire (François, 1990:9): on répète ce qu'on vient de dire, en ajoutant, en détaillant, de façon à faire avancer le discours simplement parce que les interlocuteurs ont le plus souvent des points de divergences. Elles fonctionnent de deux façon distinctes: au niveau du contenu, elles viennent appuyer les points de vue, surtout quand il s'agit de thèmes polémiques; au niveau de la relation, elles défendent ces points de vue face à l'interlocuteur.

BIBLIOGRAPHIE CITÉE

CUNHA, D. (1992) *Discours rapporté et circulation de la parole*. Leuven/Louvain-la-Neuve, Peeters et Publications Linguistiques de Louvain.

FRANÇOIS, F. et al. (1990) *La communication inégale*. Neuchâtel-Paris, Delachaux et Nistlé.

FRANÇOIS, F. (1993) *Pratiques de l'oral: dialogue, jeu et variation des figures du sens*. Paris, Nathan.

_____ (1994) *Morale et mise en mots*. Paris, L'Harmattan.

_____ (1996) "Communication, interaction, dialogue... Remarques et questions" in *Le français aujourd'hui*, 113.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (1987) "La mise en places" in *Décrire la conversation*, coll. Linguistique et sémiologie, PUL.

_____ (1992) *Les interactions verbales*, tome II. Paris, A. Colin.

VIOLLET C. (1988) "Interlocution et argumentation" in *Cahiers d'acquisition et de pathologie du langage* 3, CNRS-Université de Paris V.

VION, R. (1992) *La communication verbale - analyse des interactions*. Paris, Hachette.

WATZLAWICK P., BEAVIN H. & JACKSON D. (1972) *Une logique de la communication*. Paris, Seuil.

ROULET et al. (1986) *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne, Peter Lang.